

Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette - 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14. Fax : 01 47 00 97 87
Informations disponibles sur www.theatre-bastille.com



Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent

du 1er au 7 décembre 2008 à 19 h 30, relâche le jeudi 4 décembre

salle du bas

L'homme d'hier

création de Tiago Rodrigues, Rabih Mroué et Tony Chakar

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon – ligne directe : 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort et Margherita Mantero : 01 53 45 17 13

remifort@festival-automne.com - m.mantero@festival-automne.com

L'homme d'hier

création de Tiago Rodrigues, Rabih Mroué et Tony Chakar

avec

Tiago Rodrigues

décor et création lumière

Thomas Walgrave

production exécutive

Magda Bizarro

assistante

Joëlle Aoun

Production Mundo Perfeito et Alkantara.
Coproduction Théâtre de la Bastille/Théâtre de l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne dans le cadre du projet «développement culturel» de la Région Île-de-France. *Avec le soutien* de la Direction Générale des Arts/Ministère de la Culture (Portugal) *et l'aide* de l'Institut Camões (Lisbonne), Ashkal Alwan (Beyrouth) et Teatro Maria Matos (Lisbonne). Ce spectacle a été présenté à Girona, Marseille, Lisbonne, Ljubljana et Cagliari dans le cadre de Sites of Imagination avec le soutien du programme culturel de l'Union européenne. *Collaboration pour la version française* Judith Davis.

L'homme d'hier est le fruit de la rencontre entre deux acteurs, metteurs en scène et auteurs : Rabih Mroué, libanais, au regard acéré sur le contexte politique et économique de son pays, et Tiago Rodrigues, portugais, artiste multiforme. Plus tard, se joignent au projet l'architecte et auteur libanais Tony Chakar et Thomas Walgrave, le scénographe et concepteur de lumières du collectif anversois tg STAN. Ce projet décrit le voyage d'un étranger qui est confronté à une ville en mutation, Beyrouth.

« Ce projet démarre avec l'idée que dans chaque ville existe une autre ville. Les villes s'accumulent en dessous des villes. Parfois, les fragments de ces villes englouties émergent à la surface et apparaissent face au présent de ces soit-disant nouvelles villes ; elles apparaissent brusquement ou avec hésitation, et parfois avec cruauté et sévérité ; un acte d'une extrême violence qui, un jour, dresse la nouvelle contre l'ancienne, la détruisant sans prétention de le faire, pour un futur meilleur ».

Tony Chakar, Rabih Mroué et
Tiago Rodrigues, 2007

La fine fleur du théâtre contemporain se rejoint pour une oeuvre forte et actuelle. **L'homme d'hier** est un opus écrit à six mains qui associe en parfaite harmonie l'art et les préoccupations de trois artistes majeurs d'une scène sans frontière. Rabih Mroué et Tony Chakar sont libanais, respectivement metteur en scène et architecte. Tiago Rodrigues est un acteur et un dramaturge portugais. Hommes d'écritures textuelles et visuelles, ils ont construit une fable philosophique d'une grande force émotive racontée dans une étonnante économie de moyens. C'est l'histoire d'un homme, Tiago Rodrigues, qui se rend à Beyrouth. Perdu dans cette ville détruite, il cherche son chemin. Muni d'une carte et de son passeport, il croise d'autres êtres qui, comme lui, cherchent leur route, tous s'appellent Tiago Rodrigues. Ce monologue en forme de conférence autobiographique joue des multiples sédimentations dont sont constitués nos êtres tout en développant de manière onirique et visuelle un autre espace temps, celui provoqué par la rencontre de l'autre. Magnifique.

Aude Lavigne

*Tiago Rodrigues, quel est le point de départ du spectacle intitulé **L'homme d'hier** ?*

C'est une commande à l'initiative de Mark de Putter, directeur du festival Alcantara. Il s'agissait de travailler autour de l'idée des villes méditerranéennes, dans le cadre d'un programme intitulé Lieux Imaginaires. Mark de Putter m'a proposé de travailler avec l'artiste libanais Rabih Mroué car il percevait des affinités entre nos projets autour d'une certaine pensée du politique au théâtre. Je connaissais le travail de Rabih Mroué et lui me connaissait comme le portugais qui travaille avec les tg STAN. Donc au départ, cela se présente un peu comme si un problème est posé et il faut y apporter une solution.

Nous nous sommes donc rencontrés, je suis allé en décembre 2006 à Beyrouth, puis Rabih Mroué est venu à Lisbonne. Notre rencontre a été évidente, nous avons des intérêts communs et un processus de travail similaire.

Nous avons décidé de construire le spectacle en partant de nous, de notre rencontre. Son travail repose beaucoup sur la ville de Beyrouth et je suis

au contraire habitué à traverser les frontières. Je suis plus lié à l'idée de sortir d'un espace et lui est plus attaché à travailler dans un espace. Donc on est parti sur cette idée de construire un objet théâtral qui est comme un portrait de Rabih Mroué qui reste à Beyrouth et moi qui lui rend visite, comme si il était mon guide.

Mais en pensant au titre du programme Lieux imaginaires, nous souhaitions associer quelqu'un avec un discours poétique sur Beyrouth car ce n'est pas le cas du travail de Rabih Mroué, qui évoque des réalités politiques à la manière d'un documentaire. Tony Chakar, artiste visuel libanais, apporte ainsi son approche plus romantique. Nous avons réellement écrit ce projet à six mains.

Comment avez-vous construit la trame de votre histoire ?

Nous sommes partis de cette idée que dans chaque ville il y a plusieurs villes. A Beyrouth c'est manifeste. Chaque quartier est une ville différente, avec des espaces et des cultures distinctes. Puis on a évoqué Jorge Luis Borges et ses *Hétéronomies*, autour de cette idée de rencontrer un autre qui est toi.

L'histoire s'est alors construite : il y a Tiago Rodrigues qui visite Beyrouth et qui rencontre d'autres Tiago Rodrigues. Ils sont différents car chacun a visité une « Beyrouth » autre. Ensemble, ils pourraient donner une idée totale de Beyrouth mais ça ne marche pas car tous ensemble ça ne marche jamais. Ils ne se comprennent pas les uns les autres, comme la ville, en fait. Les différentes parties de la ville co-existent mais ne se comprennent pas. Il y a cinq Tiago Rodrigues dans la pièce et nous nous les sommes répartis entre nous trois et nous nous sommes mis à écrire... Tony Chakar a donné à l'ensemble de ces écrits leur cohérence linéaire.

Quelle forme théâtrale prend le spectacle ?

Sur scène, je suis seul assis et je raconte mon voyage à l'aide de projections de cartes de la ville et d'autres éléments comme les passeports des différents Tiago. C'est un peu comme une conférence. C'est ma présence de comédien, avec mes choix de jeux, dans l'espace de Rabih Mroué, dont les spectacles ressemblent à des conférences. C'est donc encore une visite. C'est

une fiction mais ce n'est pas faux. Quand on reste un mois, comme je l'ai été, complètement perdu dans une ville, on peut aussi rencontrer sa propre identité et se démultiplier.

C'est une histoire fantastique qui croise les fantômes de l'imaginaire de Beyrouth et ceux de la tradition portugaise. Il y a une mélancolie ironique qui est commune à nos cultures. C'est une manière de visiter cette ville qui ressemble à une vision.

Et vous jouez le spectacle en français ?

J'aime beaucoup travailler dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle. Bien sûr, on perd la tradition des mots, l'affinité avec eux mais on gagne la liberté de la transgression. On peut choisir d'être plus naïf et plus innocent, on peut jouer avec les mots, ce que s'interdiraient des comédiens français, et ce qui permet cependant au public de se rappeler sa propre langue, de la réentendre. J'aime beaucoup cette langue. Elle est élégante et elle possède un « staccato » qui est très beau à utiliser sur scène.

Interview de Tiago Rodrigues par Aude Lavigne

Rabih Mroué

Acteur | metteur en scène | auteur

Rabih Mroué a étudié le théâtre à l'université libanaise de Beyrouth et a commencé très tôt, dès 1990, à créer ses propres pièces. Son travail est minimaliste et utilise différents médias tels que la vidéo, la performance ou le théâtre. Il appartient à une nouvelle génération d'artistes libanais qui ont émergé en même temps au Liban et dans le monde entier par leurs créations innovantes. Très rapidement, son travail remporte un grand succès au-delà de la scène européenne. Dans une recherche perpétuelle d'une nouvelle relation contemporaine entre les divers langages des formes artistiques théâtrales, il remet en cause les définitions du théâtre et la relation entre l'espace et la forme, l'interprète et le public. Rabih Mroué souligne fortement le contexte libanais économique et politique en réalisant des pièces presque documentaires dans lesquelles la fiction et la réalité se mélangent.

Tiago Rodrigues

Acteur | metteur en scène | auteur

Depuis 1998, Tiago Rodrigues a travaillé plusieurs fois avec la compagnie belge tg STAN. Au Portugal, il dirige la compagnie Mundo Perfeito depuis 2003 au sein de laquelle il a créé huit pièces. Artiste multiforme, il écrit des scénarios, de la poésie, des paroles de chansons et des articles d'opinion pour les journaux. Il a joué notamment dans *Mal Nascida*, le dernier film du réalisateur João Canijo, et a également écrit et dirigé son premier film court. Il a dirigé et joué dans *Zapping*, série TV culte au Portugal. Tiago Rodrigues a enseigné le théâtre à l'école de danse contemporaine PARTS à Bruxelles. Au Portugal, il a enseigné chez ESMAE et Balletatro, deux écoles d'art de Porto, ainsi qu'à l'université d'Evora et l'école de danse de Lisbonne.

Tony Chakar

Architecte | auteur

Ses travaux incluent : *A Retroactive Monument for a Chimerical City* (Ashkal Alwan, Beyrouth, 1999) ; *All That is Solid Melts Into Air* (Ashkal Alwan, Beyrouth, 2000) ; *Four Cotton Underwear for Tony* (produit par Ashkal Alwan et présenté à la TownHouse Gallery au Caire, à la Tapiès Foundation à Barcelone, au Witte de With à Rotterdam, dans le cadre de Contemporary Arab Representations, un projet dirigé par Catherine David en 2001-02) ; *Rouwaysset, a Modern Vernacular* (avec Najji Assi, in Contemporary Arab Representations, Biennale de Sharjah et Sao Paolo, S.A., 2001-03) ; *Beirut, the Impossible Portrait* (Biennale de Venise, 2003) ; *The Eyeless Map* (Ashkal Alwan, Beyrouth, 2003) ; *We Can Make Rain But No One Came To Ask* (avec Walid Raad, Francfort, 2003) ; *My Neck is Thinner than a Hair*, une lecture/performance avec Walid Raad et Bilal Khbeiz, présentée à Beyrouth, Bruxelles, Paris, Berlin, Londres, Bâle et Singapour (2004) ; *A Window to the World* (Ashkal Alwan, Beyrouth, 2005) ; *Modern Art Oxford* (2005) ; *Various Small Fires* (The Royal College of Art, Londres, 2007) ; *Memorial to the Iraq War* (ICA, Londres, 2007). Il participe également à Al Mulhaq (le supplément culturel de *Annahar*) et à d'autres magazines d'art européens, et enseigne l'Histoire de l'Art et de l'Architecture à l'Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Beyrouth.